

Les horreurs du pluralisme esthétique

The Horrors of Aesthetic Pluralism

Guillaume Schuppert

7 octobre 2022

Sorbonne Université, Centre Victor Basch, Archives Henri Poincaré

Introduction

Pluralisme esthétique

- *Pluralisme descriptif* : il existe des descriptions esthétiques concurrentes mais également correctes d'une même œuvre.
- *Pluralisme ontologique* : une œuvre ne possède pas un ensemble fixe de propriétés esthétiques, mais une pluralité d'ensembles de propriétés esthétiques.

Le principal but

Donner un argument en faveur du pluralisme descriptif montrant l'omniprésence du phénomène qu'il met en avant.

Sibley (1978), "Aesthetic Concepts"

- Quelques termes : unifié, équilibré, laid, vivant, tragique, triste, criard, insipide, élégant.
- Quelques expressions : présenter un contraste significatif, construire une tension, maintenir en un même tout, transmettre un sens de...

La beauté en moins

- Le pluralisme esthétique n'implique pas le relativisme esthétique (mais la réciproque est vraie).
- *Relativisme esthétique* : pour une œuvre particulière, il existe des descriptions de sa beauté (de ses mérites et démérites esthétiques) qui sont concurrentes mais également correctes.

L'argument de l'absence de valence

La plupart des concepts esthétiques n'ont pas de polarité axiologique déterminée. Le concept de beauté a une polarité axiologique propre.

La laideur en exemple

The Texas Chainsaw Massacre is crude, brutish, cheaply and roughly made with an unknown and largely untalented cast; its aesthetic deprivation and ugliness become positively expressive, as the eruption of a spirit of total negation and destructiveness. (Robin Wood, 1978, 60)

L'argument imprécis

L'argument imprécis pour le pluralisme (§3)

Pour une œuvre W ,

- (P1) Il y a différentes manières de percevoir, ou de comprendre W ;
- (P2) Il existe une manière particulière de percevoir, ou de comprendre W qui permet d'appréhender certaines de propriétés esthétiques de W et il existe une autre manière de percevoir, ou de comprendre W , qui permet d'appréhender d'autres propriétés esthétiques de W ;
- (P3) Les deux manières de percevoir ou de comprendre sont pertinentes et correctes, mais elles sont, dans une certaine mesure, en conflit ;
- (C) Il existe des descriptions esthétiques concurrentes mais également correctes d'une même œuvre.

Conflits et manières de percevoir

Le pluralisme fort de Goodman

Le critère de la transgression du principe de non-contradiction.

L'un des exemples de *Manières de faire des mondes* (1978, 17)

- (1) Le soleil se meut toujours
- (2) Le soleil ne se meut jamais

La conjonction de (1) et (2) est une contradiction.

Le critère du pluralisme (§4)

Le pluralisme faible de Putnam

Putnam propose de distinguer le relativisme conceptuel du pluralisme conceptuel.

- Le *relativisme conceptuel* implique que deux descriptions, qui sont cognitivement équivalentes, soient incompatibles, lorsqu'on les conjoint sans qualification.

L'exemple des individus d'un monde minimaliste de Putnam dans *Ethics without Ontology* (2004, II) :

- (1) Le monde contient 3 individus (à la Carnap)
- (2) Le monde contient 7 individus (à la Lezniewski)

Le critère du pluralisme (§4)

Le pluralisme faible de Putnam

- Le *pluralisme conceptuel* implique que deux descriptions *compatibles ne soient pas* cognitivement équivalentes.

L'exemple de la pièce décrite dans le langage de la physique fondamentale et avec le vocabulaire ordinaire des tables et des chaises :

The fact that the contents of a room may be partly described in the terminology of fields and particles and the fact that it may be partly described by saying that there is a chair in front of a desk are not in any way “incompatible,” not even “at face value” [...]. And they are not cognitively equivalent (even if we do not bar the fantastic possibility of defining terms like “desk” and “table” in the language of fundamental physics, the field-particle description contains a great deal of information that is not translatable into the language of desks and chairs).

Putnam, Ethics without Ontology (2004, 48)

Le critère du pluralisme (§4)

L'argument est un argument en faveur d'un pluralisme esthétique **faible**, reposant sur le critère de Putnam.

Interprétation faible

- (P3) Les deux manières de percevoir ou de comprendre sont pertinentes et correctes, mais elles sont, **dans une certaine mesure**, en **conflit**;

implique que

- les descriptions esthétiques qui résultent des manières de percevoir et de comprendre soient *compatibles* et qu'elles *ne soient pas* cognitivement équivalentes.

La notion de perception catégorielle (§5)

Walton (1970), "Categories of Art"

Thèse **psychologique** - Les propriétés esthétiques perçues dans une œuvre varient avec la catégorie de l'art sous laquelle l'œuvre est perçue.



La notion de perception catégorielle (§5)

« Percevoir une œuvre sous une **catégorie de l'art perceptivement distinguable** »

Catégorie de l'art, un terme technique.

Toute propriété manifeste M d'une œuvre W est soit standard, soit variable, soit contra-standard relativement à une catégorie de l'art perceptivement distinguable, C .

- Standard. P est standard relativement à C seulement si l'absence de P tend à exclure W de C .
- Variable. P est variable relativement à C seulement si la présence de P ne tend ni à inclure ni à exclure W de C et l'absence de P ne tend ni à inclure ni à exclure W de C .
- Contra-standard. P est contra-standard relativement à C seulement si la présence de P tend à exclure W de C .

La notion de perception catégorielle (§5)

Un "critique, sensible ou non, peut facilement inventer des centaines de nouvelles manières [de percevoir une œuvre]". (Walton 1973, 268)

Principe constructif

Pour n'importe quel ensemble de propriétés standards, variables, et contra-standards, une catégorie a toutes les propriétés standards, variables et contra-standards de cet ensemble et aucune autre.

Principe d'identité

Lorsque deux catégories ont exactement les mêmes propriétés standards, variables et contra-standards, elles sont identiques

La notion de perception catégorielle (§5)

« **Percevoir une œuvre sous** une catégorie de l'art perceptivement distinguable »

Percevoir sous

La perception catégorielle consiste à « percevoir la “Gestalt” [d'une] catégorie dans [une] œuvre ».

- Elle ne résulte pas d'une inférence basée sur la perception de propriétés non esthétiques et la connaissance de la standardité de ces dernières relativement à une catégorie particulière.
- Elle revient à entendre ou voir les caractéristiques catégoriellement pertinentes d'une œuvre « combinées dans une simple qualité Gestalt ».

La notion de perception catégorielle (§5)

La perception catégorielle s'accompagne de phénoménologies spécifiques.

- Une propriété standard est *phénoménologiquement inerte*. De telles propriétés « ne nous semblent pas choquantes, ou notables, nous les attendons ou les tenons pour acquises en quelque sorte » (1970, p. 348).
- Une propriété contra-standard est *phénoménologiquement subversive*. « Il est probable qu'on trouve [les propriétés contra-standards] choquantes, ou déconcertantes, ou frappantes, ou agaçantes » (1970, p. 352).
- Une propriété variable n'est pas *phénoménologiquement* déterminée. Les propriétés variables importent grandement à l'expérience des œuvres, mais suscitent des vécus variés.

La notion de perception catégorielle (§5)

Prémises imprécises

(P1) Il y a **différentes manières** de percevoir, ou de comprendre W .

(P2) Les propriétés esthétiques appréhendées varient avec la manière de percevoir ou de comprendre W .

Après clarifications

Il est possible de **percevoir** W **sous différentes catégories**.

Les propriétés esthétiques perçues dans une œuvre varient avec la catégorie de l'art sous laquelle l'œuvre est perçue.

L'argument général

Conditions putnamniennes

Prenons une œuvre W , des propriétés esthétiques P , Q , telles que

- (a) W , perçu sous une catégorie C_1 , est P .
- (b) W , perçu sous une catégorie C_2 , est Q .
- (c) P et Q ne sont pas incompatibles et (a) et (b) ne sont pas des descriptions cognitivement équivalentes.

Condition de structure

- (d) C_1 et C_2 ne peuvent pas être réduits l'un à l'autre, ou subsumés l'un sous l'autre. Il n'y a pas de catégorie C_3 qui combine sans contradiction les caractéristiques standards et contra-standards de C_1 et C_2 .

Condition de correction

- (e) Il est correct de percevoir W sous C_1 et il est correct de percevoir W sous C_2 .

L'argument général (§6)

- S'il existe un W tel qu'il satisfait aux conditions (a)-(e), alors il existe des descriptions esthétiques concurrentes mais également correctes d'une même œuvre.
- Il existe un W qui satisfait aux conditions (a)-(e)

L'étude de cas

Massacre à la tronçonneuse, de Tobe Hooper (1974)



Un groupe de cinq amis se rend dans la campagne texane pour se recueillir sur la tombe d'un grand-père. En chemin, ils tombent sur ce qui semble être une maison abandonnée, et deviennent la proie d'une famille cannibale meurtrière ensanglantée. (Wikipédia)

Film horrifique

- Caractéristiques standards : 2D, impression de mouvement, créature monstrueuse. . .
- Autres membres : *Dracula* de T. Browning (1931), *La féline* de J. Tourneur (1942), *L'invasion des profanateurs de sépultures* de D. Siegel (1956), *Shining* de S. Kubrick (1980). . .
- Propriétés esthétiques perceptibles : *Massacre à la tronçonneuse* est **cru**, **fruste** et **brutal**.

Film gore

- Caractéristiques standards : 2D, impression de mouvement, torture physique, hémoglobine, SFX apparent...
- Autres membres : *La nuit des mort-vivants* de G. Romero (1968), *Cannibal Holocaust* de R. Deodato (1980), *Braindead* de P. Jackson (1992)...
- Propriétés esthétiques perceptibles : *Massacre à la tronçonneuse* est efficace, mais économe, mesuré.

Slasher

- Caractéristiques standards : 2D, impression de mouvement, meurtrier aux attributs physiques monstrueux (*bogeyman*), meurtres explicites, dernière survivante (*last girl*)...
- Autres membres : *Psychose* de A. Hitchcock (1960), *Halloween* de J. Carpenter (1978), *Scream* de W. Craven (1996), *Cabin in the Wood* de D. Goddard (2011)...
- Propriétés esthétiques perceptibles : *Massacre à la tronçonneuse* est **criard** et **grossier** dans ses représentations macabres, ce qui lui permet d'**exprimer positivement la laideur**.

Robin Wood sur le grotesque de *Massacre*

Central to the film —and centered on its monstrous family— is the sense of grotesque comedy : Leatherface chasing Sally with the chainsaw, unable to stop and turn, skidding, wheeling, like an animated character in a cartoon ; the father's response to Leatherface's devastations, which by that time include four murders and the prolonged terrorization of the heroine (“Look what your brother did to that door”) ; Leatherface dressed up in jacket and tie and fresh black wig for formal dinner with Grandpa ; the macabre farce of Grandpa's repeated failures to kill Sally with the hammer.

Wood 2018 (1978), 101

Qualités *Gestalt* comiques (§7)

Le dîner de famille



Qualités *Gestalt* comiques (§7)

Les échecs répétés de Grand-père



Qualités *Gestalt* comiques (§7)

L'absurde et les propriétés esthétiques associées

Perçu comme une comédie grotesque, *Massacre à la tronçonneuse* est **extravagant**, voire **ridicule**.

Mariage esthétique détonnant

D'après Wood, "le sens fondamental de l'horreur du film est intimement lié à un sens fondamental de l'absurde".

Les aspects horrifiques et grotesques de *Massacre à la tronçonneuse* lui permettent d'exprimer la **folie** et le **chaos**.

Janet Staiger propose une "lecture perverse de *Massacre à la tronçonneuse* en tant qu'adaptation humoristique de *Psychose*."

Indices intertextuels

1- *Both films represent the protagonists keeping their dead and "living dead" ancestors mummified in the house.*

6- *Both films use birds as motifs to accompany the serial killer.*

Staiger 2000, 180-181

Qualités *Gestalt* comiques (§7)



L'intertextualité et les propriétés esthétiques associées

Perçu comme une parodie de *Psychose*, *Massacre à la tronçonneuse* est amusant, voire peut-être même fin.

Conditions putnamniennes

- (a) *Massacre*, perçu sous une catégorie H , est brutal, fruste, grossier, criard...
- (b) *Massacre*, perçu sous une catégorie G , est extravagant, ridicule...
- (c) La brutalité et l'extravagance ne sont pas des propriétés incompatibles et (a) et (b) ne sont pas des descriptions cognitivement équivalentes.

Qu'en est-il des conditions de structure et de correction ?

Ce qu'il faut pouvoir dire :

Condition de structure

- (d) H et G ne peuvent pas être réduits l'un à l'autre, ou subsumés l'un sous l'autre. Il n'y a pas de catégorie qui combine sans contradiction les caractéristiques standards et contra-standards de H et G .

Condition de correction

- (e) Il est correct de percevoir *Massacre* sous H et il est correct de percevoir *Massacre* sous G .

Deux fonctions des propriétés contra-standards

Dans une perception catégorielle donnée, il y a deux fonctions que les propriétés contra-standards peuvent avoir :

- Fonction esthétique. Elles influent sur les propriétés esthétiques perçues, en vertu de leurs phénoménologies subversives (choquantes, déconcertantes, agaçantes...).
- Fonction catégorielle. Elles conduisent à un ajustement des catégories sous lesquelles l'œuvre est perçue.

Catégorie H : un slasher réaliste

- Standard : 2D, impression de mouvement, meurtrier aux attributs physiques monstrueux (*bogeyman*), meurtres explicites, dernière survivante (*last girl*).
- Contra-standard : figures cartoonesques et grotesques, gags visuels.

=> What happened is true. Now the motion picture that's just as real.

Catégorie *G* : une comédie candide

- Standard : 2D, impression de mouvement, figures cartooniques et grotesques.
- Contra-standard : figures macabres, pratiques cannibales.

=> Pour Michael Goodwin, un "cauchemar sans pause", où même "les relâchements humoristiques sont pénibles".

Structure et correction (§9)

Condition de structure

Il n'y a pas de catégorie qui combine sans contradiction les caractéristiques standards et contra-standards de H et G .

Retour sur le mariage catégoriel détonnant

D'après Wood, "le sens fondamental de l'horreur du film est intimement lié à un sens fondamental de l'absurde".

Les aspects horrifiques et grotesques de *Massacre à la tronçonneuse* lui permettent d'exprimer la folie et le chaos.

Condition de correction

Il existe une variété de critères de correction (historique, hédonique, intentionnel, explicatif) sanctionnant les catégories H et G , ou des catégories parentes.

Conclusion
